

DYNAMIQUE EXOGENE ET HOMOLOGIE GESTUELLE **ISOPRAXIE**

*J.C.Barrey, Station de Recherche
Pluridisciplinaire des Metz.
89520 - Saint Sauveur en Puisaye*

Dans certaines circonstances, notamment lorsque l'animal est dans un état psychologique particulier qu'on appelle un CHAMP DETENDU, il peut se substituer temporairement à sa dynamique d'origine endogène, une dynamique tout à fait semblable, mais d'origine exogène.

Chez le cheval dans un environnement calme et stable, la production endogène d'excitation pour les divers comportements peut, en l'absence de tout stimuli externes, provoquer une activité de recherche que l'on appelle le comportement d'appétence. Mais si les divers comportements n'ont pas été inhibés pendant trop longtemps, l'animal aura tendance à rester en repos.

Lorsque le cheval est monté, le cavalier joue un rôle perturbateur dans cet équilibre en introduisant des stimuli "artificiels" dont le but est de provoquer, de la part de l'animal, les mouvements que l'on souhaite.

Nous savons qu'il y a pour cela une condition préalable : le cheval doit être à un niveau d'excitabilité suffisant, c'est à dire capable de répondre à une stimulation par une réaction qui dégage une bien plus grande quantité d'énergie que n'en a apporté la stimulation (9). C'est approximativement ce que les cavaliers appellent "impulsion".

Nous savons également que les aides du cavalier doivent provoquer chez le cheval une tension (10) suffisante pour déclencher le mécanisme "d'appétence pour l'état d'équilibre optimal" (2) qui est une *exploration stratégique* des fonctions comportementales finalisées, strictement hiérarchisées, parmi lesquelles l'animal doit trouver un moyen de revenir à l'état d'équilibre perturbé par le cavalier. Ces fonctions finalisées sont au nombre de cinq (10): Champ détendu, Récupération, Subsistance, Interactions sociales, Sauvegarde. Elles sont explorées dans cet ordre jusqu'au niveau qui apporte une solution acceptable, c'est à dire cohérente, au problème posé. La solution retenue est ensuite mise en oeuvre .

Du point de vue du cavalier, seule une solution intervenant dans un champ détendu est une bonne solution car elle est la seule à procurer cette agréable impression que le cheval exécute son "programme de travail sans que le cavalier fasse quoi que ce soit...

En effet, voyons quel est le comportement du cheval dans les autres étages.

Au niveau Récupération , le cheval vient s'arrêter au milieu du manège, et seule une action vigoureuse pourra le persuader de repartir.

Le niveau Subsistance nécessite le conditionnement par l'octroi d'une

récompense alimentaire, et si le procédé est couramment utilisé dans le dressage de cirque, il est difficile à mettre en oeuvre en travail monté.

Le niveau Interaction Sociale est déjà élevé, et met en jeu des tensions importantes. C'est par exemple le niveau qui est mis en jeu lorsqu'un cheval, qui craint de sauter un obstacle, dérobe et revient se coller à ses congénères qui attendent leur tour. Là encore, une action vigoureuse du cavalier est nécessaire pour en sortir.

Or, tout échec des étages inférieurs (à faible tension), et notamment toute action "vigoureuse" du cavalier, entraîne le recours à l'étage **Sécurité**. La réaction de Sécurité est une priorité biologique de premier plan qui est toujours prête à entrer en action (6). Elle peut se manifester par des coordinations motrices de défense ou d'agression (8) tel que ruade, saut de mouton, écarts, échappement au mors, fuite en avant, etc...

Si rien de tout cela ne donne le résultat escompté, il ne reste plus que l'inhibition de l'action (en langage équestre: la rétivité), qui débouche nécessairement sur des pathologies comportementales ou organiques, d'abord réversibles, puis irréversibles (4).

Il est donc important pour le cavalier comme pour le cheval, que tous les comportements moteurs que l'on souhaite obtenir de celui-ci (pas, trot, changement de direction, travail de deux pistes, allures rassemblées, sauts, etc...) le soient par le canal du Champ détendu, les autres étages impliquant toujours des tensions et même des rapports de forces.

En effet, dans les quatre fonctions "tendues", l'animal agit *sérieusement* : il rue pour se défendre, il galope pour fuir, etc...

Au contraire, dans le champ détendu (7), toutes les activités motrices des autres étages peuvent être exécutées à vide, sans raison sérieuse, avec, comme motivation, la curiosité, le jeu ou l'inversion motivant/motivé (1,7).

C'est justement ce mécanisme que nous allons utiliser; voyons à quoi il correspond.

Lorsque la "provision" d'excitation endogène pour une activité (ou Potentiel d'Action Spécifique, P.A.S.) est faible, par exemple parce que l'animal a récemment exercé cette activité, il arrive qu'il ne puisse plus la déclencher, faute d'une pulsion suffisante ou d'un déclencheur (MID) assez puissant: le MOTIVANT est trop faible.

Il est alors possible de ramener l'ensemble à un niveau fonctionnel en utilisant un stimulus extérieur supplémentaire, en même temps efficace et discret. Assez curieusement, le stimulus le plus efficace pour atteindre ce but, tout en restant au niveau d'un champ détendu, est d'utiliser les manifestations des différentes étapes conduisant à l'acte (ou MOTIVE). Eclairons ces propos un peu obscurs par un exemple simple: en situation naturelle, le cheval éprouve une "envie de galop" (MOTIVANT), il prend l'*attitude du galop* (MOTIVE) et part au galop (Acte consommatoire). Dans les conditions créées par l'homme, en supposant que le cheval n'est pas fatigué, que nous lui avons donné un niveau d'excitabilité général (Impulsion) suffisant, mais aussi qu'il a déjà assez galopé pour ne plus en avoir envie spontanément (cheval détendu), nous le mettons artificiellement, grâce aux aides, dans l'*attitude du galop* qui devient alors MOTIVANTE, ce qui déclenche l'*envie de galop* qui est alors MOTIVE, et il part au galop.

Ce phénomène est très courant, aussi bien chez l'animal que chez l'homme.

C'est ainsi que, bien que suffisamment nourri, vous mangez des champignons pour pouvoir aller en cueillir... et si l'idée ne vous en était pas venue, la vue d'un chercheur de champignons vous fera dire: " tiens! il y a des champignons ici! J'irai bien en cueillir quelques-uns..." , et vous serez ainsi amené à en manger, ce qui est exactement une inversion motivé/motivant.

Dans cet exemple, nous voyons aussi que l'inversion motivé/motivant est étroitement apparentée à l'IMITATION : Ce n'est plus la propre attitude du sujet qui provoque sa motivation, mais c'est la vue de cette même attitude chez un autre qui induit chez lui la motivation puis l'attitude et enfin l'action. C'est un stimulus visuel qui intervient, c'est à dire une traduction du visuel en gestuel.

Dans le cas du cheval monté, le stimulus est directement tactile, et nous aurons la traduction coenesthésique en coordination gestuelle. Il faut donc que ce stimulus déclencheur soit adroitement choisi en fonction du but recherché.

Le cavalier est censé être synchrone avec les mouvements du cheval: ses doigts s'entre ouvrent à chaque fois que les épaules de son cheval s'avancent, et ses jambes se relâchent lorsque les postérieurs sont posés en même temps que la masse du corps s'avance.

Il existe donc une HOMOLOGIE GESTUELLE entre le cavalier et le cheval:

- Le travail des abdominaux et des membres inférieurs du cavalier se fait en même temps et dans le même sens que celui des abdominaux et des membres postérieurs du cheval.
- Le travail du thorax, des épaules et des membres supérieurs du cavalier se fait en même temps et dans le même sens que celui du tronc et des antérieurs du cheval.
- Le poids du cavalier se déplace en même temps et dans le même sens que la masse du cheval.

D'une manière globale, on peut dire que le cheval contracte et relâche ses groupes musculaires en même temps que le cavalier agit et cède avec ses propres groupes musculaires homologues.

La grande différence entre les deux est que le cavalier ne développe pas son geste, comme le fait le cheval, mais se contente de l'esquisser par de brèves contractions.

L'ensemble cheval/cavalier (si le cavalier est suffisamment expérimenté...) forme donc un système homogène de deux dynamiques étroitement emboîtées l'une dans l'autre, comme le positif lié à l'activité perceptive du cheval et le négatif constitué par l'accommodation du cavalier (5).

Cette liaison entre les deux partenaires est trop complexe pour pouvoir être perçue de manière analytique, mais relève de la "perception des formes" qui est, chez tous les vertébrés supérieurs un appareil de calcul dépassant de loin en possibilité tous les ordinateurs de fabrication humaine! En particulier, le système *ratiomorphe* (3) de la perception des formes est capable de détecter et d'utiliser des mécanismes trop complexes et trop subtils pour être perçus rationnellement.

La communication des "formes" va se faire entre le cavalier et le cheval sur un mode global, cénesthésique, et toute modification dans l'attitude et la dynamique de l'un va entraîner chez l'autre un effet d'*accommodation* destiné à rétablir l'HOMOLOGIE GESTUELLE qui permet seule l'équilibre et le confort des deux.

Lorsque le cavalier perturbe volontairement ce synchronisme, le cheval, en raison de son appétence innée pour l'état d'équilibre optimal, va chercher spontanément à éliminer les distorsions: la perception du déséquilibre déclenche un mouvement qui tend à annuler la différence d'activité nerveuse existant entre les régions excitées et les régions contiguës, non encore excitées, ce qui propage le mouvement (5). Ainsi, l'analyse tactilo-kinesthésique de la forme aboutit à une activité qui se déroule toujours dans la direction laissée ouverte (5) par les diverses résistances

mises en place par le cavalier sous forme d'*aides* .

Cela aboutit bien à l'HOMOLOGIE GESTUELLE, puisque les aides sont mises en place grâce à l'activité musculaire du cavalier, donc par des contractions qui seront "imitées" par le cheval dans ses segment homologues sous forme de mouvements d'accommodation impliqués par l'activité perceptive (5).

Si le niveau d'excitabilité général est suffisant, ces contractions homologues provoquées chez le cheval vont se traduire par l'adoption d'une attitude déterminée qui devient alors MOTIVANTE du mouvement correspondant qui est ainsi déclenché.

Dans la pratique, les difficultés viennent soit d'un mauvais dosage des contractions utiles, soit d'intervention de contractions parasites. Ces erreurs sont en outre enregistrées par le cheval et viennent brouiller les tentatives de communication future. En effet, le cavalier fournit des éléments déclencheurs qui seront responsables du déroulement et de l'orientation de la réaction, mais celle-ci, avec son intensité, sa durée, etc..., ne peut se comprendre qu'en relation avec l'histoire antérieure de l'animal, notamment le type particulier de *formes stimulantes* qu'il a pu recevoir jusqu'à l'apparition des stimuli dans leur forme présente (6). En particulier, les fonctions finalisées mises en jeu dans les expériences passées tendent à se réactiver: si des aides maladroites (le plus souvent par absence d'une *direction ouverte*) ont provoqué une activité de la fonction SAUVEGARDE, des aides voisines, bien que mieux exécutées, tendront à déclencher les mêmes réactions de défense.

Par contre, des figures basées sur des homologues gestuelles bien exécutées au départ et restant au niveau du CHAMP DETENDU, passeront de plus en plus facilement, sur de simples esquisses gestuelles du cavalier. Il suffit en effet que celui-ci esquisse les gestes du galop, du pas, de l'épaule en dedans, de l'appuyer, etc..., pour entraîner chez le cheval l'apparition de ces airs, en donnant, pour un observateur non averti, une impression de facilité un peu dérisoire...

Références bibliographiques

- (1) BALLY,G.- Vom ursprung den Grenzen der Freiheit.Eine Deutung des Spielens bei Mensch und Tier, Basel, Birkhäuser,(1945)
- (2) BARREY J.C.- Cohabitation et relations homme-cheval, in Le comportement du cheval et ses implications pratiques, Recueil de Médecine Vétérinaire,(1988),53-64.
- (3) KOEHLER O.- La pensée animale, L'univers animal, ed. de la Grange Batellière, 1964, 91/96
- (4) LABORIT H.- L'inhibition de l'action, biologie comportementale et physiopathologie. Masson, Paris, (1986),294p.
- (5) PIAGET J. & INHELDER B.- La représentation de l'espace chez l'enfant, PUF, 1977, 38/56.
- (6) MARLER P.- Les communications animales, La recherche en éthologie, ed. du Seuil, 1979, 200/247
- (7) LORENZ K.- Psychologie et phylogénèse, in Trois essais sur le comportement animal et humain. 175-240. Seuil, Paris,(1970).
- (8) LORENZ K.- L'agression. Flammarion, Paris,(1969), 285p.
- (9) LORENZ K.- Les fondements de l'éthologie. Flammarion, Paris, (1984), 404p.
- (10)BARREY J.C.- Hiérarchie des comportements et comportements d'appétence. 16ème Journée d'étude. CEREOPA,Paris. 184-190.